

## **Luciano Pavarotti**

**1935-2007**



*Addio !Per sempre Addio !*

*Il entrant en scène enrobé d'un immense habit noir à pans. Les parements de satin ouvert sur chemise et nœud papillon d'un blanc éclatant annonçaient l'ouverture des bras tendus vers le public alors qu'il se plaçait devant le micro. La silhouette demeura contenue tant qu'il monta à cheval... Ensuite le costume s'élargit autour de l'homme que rien ne guérissait de sa gourmandise. Il aimait la vie ! Il aimait apprendre et travailler. Il prenait ses projets à bras*

*le corps, de la musique à la cuisine. Ce fut un homme généreux et compatissant. Il avait la passion des chevaux, une magnifique et complice affinité existait entre eux. Pour moi, cette qualité était la plus attachante.*

*Sa démarche, malgré la fatigue et le poids souvent insupportable pour les jambes, restait longtemps celle du gymnaste qu'il fut dans sa jeunesse. Pour ses mégalo concerts, il tenait un immense mouchoir blanc à la main, dont il s'essuyait le front entre deux "Arias" ou chansons. Souvent, il le baladait un peu partout autour de lui, cela faisait partie de la complicité qu'il nouait avec le public. Son sourire éclatait et scintillait comme la voix. La moustache, la barbe et les cheveux très noirs prirent une densité d'encre avec les années car il usa de la teinture jusqu'à ses derniers jours.*

*Il avait entamé une autre vie avec sa nouvelle épouse et leur petite fille de quatre ans ! Mais "le temps est un joueur avide qui gagne sans tricher" ...*



**Luciano Pavarotti**, s'est éteint à Modène, sa ville natale quelques semaines avant son soixante douzième anniversaire. Atteint d'un cancer au pancréas qui le minait depuis plusieurs années, il en avait subi l'opération, aux États Unis en 2006.

Depuis ce début d'août, après son admission en soins intenses à l'hôpital peu d'espoir de rétablissement subsistait. il vécut ses dernières semaines dans sa propriété à Modène. Son immense fortune sera partagée entre ses quatre filles et sa seconde épouse Nicoletta.

Écolier modèle et destiné à enseigner, il avait attendu, après ses études secondaires, que sa mère voyant ses dispositions pour le chant et la musique complètement affermies, lui donne la permission de suivre sa vocation ; chanter à l'opéra.

À dix-neuf, alors qu'il enseigne la musique, l'éducation

religieuse, l'Italien et la gymnastique à la Scuola delle Magistrale, il s'inscrit chez Arrigo Pola en cours de chant .En 1961(26 ans) il remporte le Concours international **Achille Peri** obtenant ainsi de chanter en récompense sa première "Bohème" (Puccini)à Reggio Emila. Cependant ,Lucca en Toscane verra ses débuts officiels, toujours en *Rodolphe* de Bohème .Ce soir là un ténor de légende vient le voir dans sa loge, **Tito Schipa**, le légendaire Duc de Mantoue(*Rigoletto*) et Mario (Tosca), natif de Lucca et qui avait alors achevé une carrière accomplie pour la majeure partie aux États Unis .Et nul doute, qu'il sut apporter en quelques instants de précieux conseils à ce jeune ténor que toute l'Italie découvre, éblouie. À la suite il se produit sur la très grande scène du *Massimo de Palerme* avec au pupitre, le célèbre chef **Tulio Serafin** et enchaîne **Edgardo de Lucia di Lamermoor** à (Amsterdam)**Bohème** à (Vienne).Remarqué par Joan Inggen qui l'engage comme suppléant de **Di Steffano** au Covent Garden de Londres, il assure la dernière représentation. La critique et le public sont enthousiastes ;mais surtout il est engagé pour le festival de **Glyndebourne** .



*L. Pavarotti Idamante 1964. Glyndebourne*

Il y incarne **Idamante** dans l'**Idoméné** de Mozart, et rencontre alors la soprano **Joan Sutherland** et son époux le Chef **Richard Bonynge** avec lesquels il accomplira la part de sa carrière la plus parfaite et le meilleur de sa discographie pour Decca. Discographie qui débute avec **Orombello** dans **Béatrice de Tenda**, suivi de tant de **Bellini** et **Donizetti**... Et tout de même Arnold dans **Guillaume Tell** de **Rossini**; dont il n'avait cependant pas la gaine héroïque.

À partir de 1967, ses débuts à *San Francisco* dans **Edgardo** (Luccia), et les fabuleuses représentations de Bohème à *New York* avec

son amie d'enfance **Mirella Freni** en **Mimi**, il pourra s'installer au États Unis. Ce Rôle de Rodolphe qui devient peu à peu "son "rôle de prédilection et qu'il interprétera aussi avec **Ilena Cotrubas** et **Katia Ricciarelli** demeure le plus proche de lui, par son caractère et sa destinée. Rodolphe qu'il enregistre avec **Freni, Ghiaurov, Panerai et Harrwood** en 1972 à Berlin dans la Jesuiten Kirche avec **Herbert von Karajan**, l'une des plus parfaites réalisations discographiques de toute l'histoire du disque. Il aura ensuite la chance d'aborder le **Nemorino** de l'**Élixir d'amour** de Donizetti et **Tonio** dans la **Fille du Régiment** avec ses onze Contre -ut, toujours avec **Sutherland** et **Bonynge**, fidèles et superbes alliées, tant au disque qu'à la scène et dans toutes les incarnations "Bel cantistes". Il est alors, pour tous, critiques, amateurs qualifiés et auditeurs attentifs, un authentique ténor lyrique par excellence, digne héritier de **Beniamino Gigli** qu'il admirait pour l'avoir entendu chanter à Modène en 1947. **Gigli** et **Caruso** ses références absolues. Mais dont il oublie la sagesse de l'exemple.



La carrière se déplacera peu à peu vers la pratique des galas et concerts éléphantiques. Les enregistrements de disques d'extraits d'opéras, puis de chant italiens s'agrémenteront d'imitations et autres arrangements de "classique" et musique facile. En entre 1988 et 1990, il atteignait la crête de la vague ascendante. Un récital à Moscou (1990) pour les victimes d'Arménie, un grand "show" à Bercy auparavant qui suivait l'Élixir d'Amour de New York à Central Park (150.000 personnes). Il compta aussi un nombre important de performance au Madison square Garden de New York. Viendront s'y ajouter les incroyables "tableaux médiatiques" appelés "**Trois Ténors**", véritable bains de foule et de fourre-tout vocal, concocté pour ratisser large sur le

"public" avec **Domingo** et **Carreras** et que dirigera le chef **Z.Mehta**.

Pavarotti est une star, son agent dira un roi ! Lui a déjà tracé son portrait :

Io, (moi) **Luciano Pavarotti**

Il renonce peu à peu aux productions d'opéra, il est alors rendu à un excédent de poids tel, qu'il lui faut une chaise pour chanter en scène ce qui l'éloigne du répertoire.

D'autres part, la voix, vite habituée aux micros, n'a plus le même mordant, elle se banalise à l'intérieur d'elle même. Insensiblement si le charme et la couleur ont encore un impact, le style se rapproche du commun et le chant ne répond plus au critères du chanteur d'opéra.

Ses dernières apparitions notables et heureuses se comptent sur le bout des doigts, sans doute un "Élixir d'amour" à Vienne, un autre à Paris et "Tosca" de Salzbourg. Les derniers feux sont superbement donnés cependant.

Son incomparable timbre doré, nuancé et chaleureux et un aigu miraculeusement, musicalement et impeccablement en place, juste, éclatant, vibrant et tendu de velours, seront ses lettres de noblesse. Son chant savait sourire, son âme venait au bord des lèvres. Doté d'un souffle parfaitement contrôlé, ayant acquis une fiabilité

technique et une puissance expressive équilibrée, sa versatilité, son appui général et sa capacité imaginative d'expression lui assureront une place exceptionnelle dans le répertoire "bel cantiste", qu'il ne partagera qu'avec l'espagnol **Alfredo Kraus** . Avec la pratique de ce répertoire "classique", exigeant sur le plan de la technique musicale, il abordera le répertoire plus naturaliste des compositeurs du début du XX<sup>ème</sup> siècle, surtout **Puccini**, avec des nuances et des raffinements dont les "forts ténors" sont incapables. Ainsi , pour **Leoncavallo** et **Mascagni**, avec **Cavaleria et Pailleasse**, incontournables à New York et en Italie et lui ont assuré de véritables succès au disque.

Une carrière qui s'étend sur vingt ans ! Ce qui est tout de même remarquablement exceptionnel pour une voix aiguë. Il tenait à le rappeler lors de la réputation de tous ses disques en CD en 1989. Ajoutant cette boutade de Caruso.

**Pour être un chanteur célèbre, il faut du coffre, une grande bouche, 90% de mémoire, 10% d'intelligence, beaucoup de travail et quelque chose au fond du cœur.**

Cette carrière d'opéra

aurait pu se prolonger, pour notre bonheur et le sien, sans les tentations délétères du Show biz, les sirènes étatsuniènes ont bien fonctionné ! Elles poussèrent **Lucciano Pavarotti** vers la publicité, et une recherche facile des sommets de popularité tous azimuts et l'argent roi. Dommage, le public l'aurait sans doute adulé s'il n'avait pas abordé ce "cirque" médiatique ! Beaucoup de ceux qui prononcent son nom aujourd'hui sont des lecteurs de Gala et autres "tartines" de bas niveau ! Il fit entrer à son répertoire une trentaine de personnages et demeura profondément fidèle à quatre rôles dans lesquels il atteignit l'excellence vocale et dramatique la plus achevée, par connivence de caractère et de tempérament.

**Rodolphe** de la **Bohème**, son premier rôle, et celui qui de l'avis de tous lui allait à la perfection et qu'il interpréta avec les plus superbes, **Mimi** de l'époque, de **Te Kanawa** à **Ricciarelli**, mais surtout avec **Mirella Freni**.

Et **Nemorino (élixir)** auquel il donnait cette légèreté simple et tendre, cette joie de vivre naïve et parfois chagrine et capricieuse.

**Riccardo** du **Bal Masqué de Verdi**, qu'il chanta plus de deux cents fois, dont l'une des ultimes à Vienne en 1986 avec **Claudio Abbado**.

**Mario** dans **Tosca** de **Puccini**, dont en particulier la dernière production que **Karajan** dirigea au Festival de Pâques à Salzbourg quelques mois avant sa mort, est un souvenir poignant.

Ultime apparition en public, à la télévision, pour l'ouverture des Jeux Olympiques de Turin en février 2006. Il chanta, *Le Nessun dorma* extrait de **Turandot** de Puccini.

Que l'on me pardonne, mais comme ce souvenir est triste. Le grand Luciano ne fut jamais celui des photos complaisantes et des articles à sensation ! Pas d'avantage celui des appartements de New York et de la fortune fabuleuse.

Ce fut Mario, Nemorino, Riccardo, Rodolphe et les autres.

J'aimais le Pavarotti redevenu l'adolescent Luciano pour *l'Ave Maria* de **Schubert** et le *Requiem* de **Verdi** qu'il semblait offrir à Dieu, aux côtés des anges, célébrant la beauté du monde ! J'aimais le gamin de Modène, admirateur de **Gigli** qui attendit sagement le temps d'être grand. Je partageais en pensée les bonheurs du cavalier détachant la selle de sa monture et s'apaisant d'un même souffle dans un matin de brume après une chevauchée. Et j'écoutais l'italien pur sang nous offrir son héritage, ce chant venu des

profondeurs du savoir et du temps et qui s'infiltrait en mon âme comme le vent sous le ciel d'été !

Le chant de Pavarotti, ce fut cette vérité du cœur passant au travers des mensonges du monde !

Le Luciano capable de cet art nous a quittés depuis longtemps... Hélas !

Mais en souvenir de larmes de joie tant de fois montées à nos regards, aujourd'hui les mots se tournent en larmes d'adieu...

Adieu Monsieur Pavarotti ! Vous étiez unique et vous le saviez .

Amalthée.

## ***Le coin du discophile***

Heureusement, son contrat avec Decca a sauvé les souvenirs de la véritable gloire sans défaut.

### **Voici pour la vue générale**

**:**

Deux DVD furent gravés, l'un par Unitel en 1982

**:Rigoletto** avec **E.Gruberova** en **Gilda** mais Hélas **I.Wixel** en Rigoletto. L'autre sous la direction de **Riccardo Muti** est le **Don Carlo** de Verdi chez EMI.

Pour les disques, l'intégralité se trouve chez Decca, et tout a été repris en compact.

On le retrouve aussi chez **Integral Distribution** en direct prises de vues et de son par TDK. En direct de **San Francisco, de La Scala et de l'Opéra Royal. Cinq DVD pour 38 €.** Ensuite **Aïda** de Verdi avec **Maria Chiara** et **Ghiaurov. Bohème** avec **Freni à San Francisco et La Chauve Souris** de **Strauss.**

Ces trois œuvres séparées.

Un coffret de quatre DVD compilation d'extraits venant des scènes de la Scala, de l'opéra des Flandres et de San Francisco

Turandot(1994) Bohème 1988

Madame **Butterfly** 1086 et

Manon **Lescaut** 1991.

### **Pour le souvenir et**

### **l'admiration sans**

### **condition:**

L'émotion d'écoute portée à son comble dans **Bohème** (Rodolphe) et **Tosca** (Mario),

il enregistrera aussi avec **Karajan** le **Calaf** de la **Turandot**. Autant de signatures héritières des interprètes "créateurs des rôles" et de **E.Caruso** dont l'exemple fut présent à l'esprit de Pavarotti surtout pour la conduite de sa carrière très orientée vers les enregistrements. La ligne vocale au legato sans faille et l'art de la prosodie étaient tels qu'il pouvait s'approprier des sentiments de mélancolie, de nostalgie et de tendresse, sans "tomber" dans un charabia vocal racoleur.

Distribution Intégral.15

Passage des Abbesses

75.018 Paris tel 01 42 54

31 08

Amalthée